

dans ces derniers tems des progrès intéressans , c'est la chymie. La médecine, la physique lui doivent beaucoup , peut-être lui devoient-elles davantage , si attachée précisément aux faits elle n'eût pas aspiré à la frêle gloire des systèmes & à la dangereuse illusion de généraliser le résultat de ses expériences & de ses découvertes. Parmi les savans modernes qui se sont attachés à cette science utile , on doit distinguer M^r. Scheele, qui s'est occupé particulièrement à reconnoître la nature de l'air & du feu. Diverses expériences lui ont persuadé qu'il existe dans notre atmosphere un air que l'on doit regarder comme une partie constituante du feu , parce qu'il contribue matériellement à la flamme & à l'étincelle. C'est ce que M^r. Scheele nomme, à cause de cette propriété , *air de feu*. D'après ses notions, l'air commun de notre atmosphere est composé de trois fluides , d'un air de feu , d'un air corrompu & d'un acide aérien. Cet acide aérien doit , dit-il , son existence aux corps organisés détruits par la pourriture ou par la combustion. Depuis que l'ouvrage de M^r. Scheele a paru (en 1777) le gros des chymistes ont adopté cette théorie , & on la donne aujourd'hui comme une démonstration. Cependant pour peu qu'on fût attaché aux anciennes notions des choses , on trouveroit ici matière à bien des réflexions. Qui doute que l'air pur , l'air élémentaire , ne soit le véhicule de substances très différentes de lui-même ? On est très fondé à dire qu'il y a autant d'especes d'air (en con-